1. Théâtre Français de la République. *Le Menteur* (extraits).

On est étonné de trouver dans une pièce, jouée en 1642, une foule de traits délicats, et de mots heureux, des tirades même du meilleur ton. Par quel prodige sublime Corneille est-il encore un modèle du bon style comique ? Voltaire fait un éloge extraordinaire du morceau suivant :

Tel donne à pleines mains, qui n'oblige personne ;

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne,

L'un perd exprès au jeu son présent déguisé ;

L'autre oublie un bijou qu'on aurait refusé.

Un lourdaud libéral, auprès de sa maîtresse,

Semble donner l'aumône alors qu'il fait largesse.

« Molière n'a point de tirade plus parfaite, dit Voltaire ; Térence n'a rien écrit de plus pur que ce morceau : *il n'est point au-dessus d'un valet ; et cependant c'est une des meilleures leçons pour se bien conduire dans le monde*. » L'éloge est un peu exagéré : les vers, il est vrai, sont élégants et purs ; mais Molière a des tirades où il a plus de force et de profondeur. Et quant à la doctrine, elle me paraît fort *au-dessus d'un valet*, qui n'est pas fait pour donner de délicatesse à son maître : enfin il s'en faut beaucoup que ce soit là *une des meilleures leçons pour se conduire dans le monde*. Perdre au jeu son présent déguisé, c'est une galanterie de dupe ; la maîtresse profite du gain sans se croire obligée ; elle attribue la délicatesse de l'amant à son étourderie, à son ignorance du jeu. Oublier un bijou qu'on aurait refusé, n'est pas une moindre sottise ; la femme capable de s'approprier un bijou oublié chez elle ne l'aurait pas refusé, si on l'eût offert, et ne vaut pas assurément la peine qu'on soit délicat avec elle. Il y a certainement beaucoup de leçons meilleures que celles-là pour se bien conduire dans le monde.